
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 10 h 22

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

8 juin 1998

Festival de Danse Canada

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Lundi 8 juin 1998

Le Devoir • p. B8 • 453 mots

Festival de Danse Canada

Éloge de la déviance

Martin, Andrée

Glace noire *Chorégraphie: Roger Sinha. Mise en scène: Michou Sylvain.*
Interprétation: Tom Casey, Gaétan Gingras, Francine Liboiron, Parise Mongrain, Isabelle Poirier. Au théâtre du Centre national des arts à Ottawa, le 5 juin dernier.

Glace noire, l'oeuvre au titre intrigant de Roger Sinha, était à l'honneur vendredi dernier, lors de l'ouverture de la septième édition du Festival de Danse Canada. Les attentes étaient grandes envers cet artiste montréalais à cheval entre la seconde et la troisième génération, à qui on donnait là l'occasion de passer dans les ligues majeures de l'art chorégraphique.

À partir des thématiques de l'obsession et de l'accoutumance - à la drogue, à l'alcool, au sexe, à l'autre, etc. - le chorégraphe nous a livré une pièce mystérieuse en plusieurs tableaux, dont un bon nombre demeuraient d'un pouvoir de provocation saisissant. Un petit trio de femmes, fou, vif et rapide, un solo sur pointes pour le moins étonnant et dérangent, un duo théâtral où un homme et une femme, glace noire à la main et dans la bouche, nous renvoient en plein visage la cruauté de l'accoutumance, ne sont là que quelques exemples des moments dignes de mention de cette oeuvre en devenir. De même, l'utilisation de la glace noire comme métaphore de la drogue, la

Slobodian, Michael

Glace noire, une chorégraphie de Roger Sinha

présence intense des interprètes et l'environnement scénique inspiré de l'architecture de l'antiquité grecque nous réconciliaient avec les aspects moins réussis de la pièce.

En effet, si chaque scène contenait une matière théâtrale et chorégraphique souvent forte, inquiétante même par moment, le tout ne semble pas encore avoir atteint sa pleine maturité. La succession de certains tableaux, tout comme le fil conducteur, avaient de quoi nous dérouter, l'un et l'autre ne permettant que difficilement de se faire une idée claire des tenants et des aboutissants de cette oeuvre.

Succès sans équivoque pour José Navas

Montréal est demeuré à l'honneur cette fin de semaine au festival. Après Roger Sinha, ce fut au tour de José Navas de nous présenter samedi et dimanche dernier, trois pièces dont deux premières, l'une canadienne, *Sonata and ...* du chorégraphe new-yorkais Bill T. Jones, l'autre mondiale, *One night only 3/3* de Navas lui-même, et une reprise, *Bosquejo*, aussi de Navas. Fabuleux danseur en plus d'être un chorégraphe étonnant, l'artiste nous a offert avec ce

© 1998 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19980608-LE-047

dernier spectacle des moments d'une douceur et d'une folie rare.

Sonata and ... de Bill T. Jones, jouant de la forme et de la dérision, demeurait incontestablement la plus sage des trois oeuvres au programme. Navas, interprète anonyme et clown de dieu, y dansait un solo grave et débordant, avec une intensité et une élégance incomparable. De même, la reprise de *Bosquejo*, où l'artiste incarne un guerrier des temps futurs sous les traits subtils d'un dieu aztèque ou maya, offrait à travers une poésie gestuelle hyper-contemporaine une expérience sensorielle unique pour le spectateur, à la fois sonore et visuelle.

Encore plus que les deux premières oeuvres au programme, ce fut *One night only 3/3* qui s'avéra la pièce la plus singulière, pour ne pas dire la plus déroutante, voire la meilleure de la soirée. Mettant en scène la perversion, l'érotisme, le travestissement et l'ambiguïté sexuelle, José Navas s'amuse à créer un léger malaise dans la tête et le corps du spectateur. La véracité de cette déviance, qui s'offre sans scrupule à notre regard de voyeur autorisé, fait autant rire que réfléchir. La présence d'un épais tapis de plumes rouges, d'un environnement sonore percutant signé Laurent Maslé, et des superbes éclairages d'Axel Morgenthaler, mouvants, voire presque vivants à certains moments, ajoutent une quatrième dimension à la danse généreuse, parfois théâtrale, parfois énergique et fuyante. Un programme à voir ou à revoir, et ce, dès le début du mois de septembre à l'Agora de la danse, rue Cherrier à Montréal.